

dollars à l'achat du surplus et à sa transformation en produits congelés et en jus. Cela s'est produit il y a à peine un mois. Croyez-vous qu'il s'agisse là d'une bonne politique?

M. ANDERSON: Cela dépend du contexte. Votre dernier exemple, par lequel le jus d'orange a été transformé en un concentré congelé et entreposé, prolonge la vente, je présume, sur le marché, pendant un peu plus longtemps. Ici en effet, le gouvernement crée en quelque sorte un marché pour l'avenir.

M. WHELAN: Mais ne garantissent-ils pas aussi qu'il n'y aura pas de fluctuations des prix?

Le coprésident sénateur CROLL: C'est exactement ce qu'il dit.

M. ANDERSON: C'est ce que je dis. Ils visent à uniformiser les hauts et les bas dans les prix et les quantités offertes sur le marché.

Votre premier exemple concerne la politique des États-Unis dans les années '50. Il s'agissait alors d'une politique à longue échéance qui était de maintenir les prix au-dessus du niveau auquel le produit pouvait être vendu, ce qui a causé une accumulation du surplus.

M. WHELAN: Eh bien, une accumulation des surplus n'est-elle pas réellement une bonne chose à l'heure actuelle? Ce surplus de maïs a pratiquement disparu depuis deux ans mais n'était-ce pas une bonne chose de l'avoir pour aider les affamés du monde?

M. ANDERSON: Comme je l'ai dit, j'exprime certaines réserves à ce sujet, dans la mesure où cela n'a servi que de remède temporaire aux pays en voie de développement. L'agriculture dans ces pays reste sous-développée et ils n'ont fait que retarder le jour où le développement devra se faire.

M. WHELAN: Croyez-vous vraiment qu'ils le retardent?

Le coprésident sénateur CROLL: C'est ce qu'il nous a dit dans son témoignage ici.

M. WHELAN: J'ai une autre question. Tout d'abord je m'excuse d'être arrivé en retard, mais je devais faire des représentations sur un autre sujet. Je sais que M. Olson vous a interrogé à ce sujet et vous avez peut-être déjà répondu. J'aimerais vous interroger au sujet du potentiel de production du Canada et des États-Unis. Quel est le potentiel de production des États-Unis et du Canada? Quelle hausse subira-t-il en comparaison de la production actuelle?

M. ANDERSON: Je crois que le marché se développera pour répondre aux demandes de la population de ces deux pays sans hausse de prix, comme je l'ai déjà dit.

M. WHELAN: Mais vous ne parlez pas du reste du monde. A l'heure actuelle, une bonne partie de notre production contribue à aider les autres peuples. A l'avenir croyez-vous que nous pourrions continuer à aider ces gens, même si notre population augmente?

M. ANDERSON: Il serait possible de continuer d'exporter autant d'aliments que nous en exportons depuis quelques années, tout en continuant de nourrir notre propre population.

M. WHELAN: J'ai également entendu M. Olson dire qu'en Alberta on pouvait quintupler la production en y mettant les stimulants voulus. Je veux simplement dire que dans l'Ontario méridional, l'amélioration des techniques et la meilleure utilisation des fertilisants créeraient un énorme potentiel. Nous savons, grâce à notre expérience de production en serres que le potentiel est énorme dans l'agriculture de serres et que nous pourrions augmenter notre rendement de cinq cents fois, même dans la région des deux comtés d'Essex et de Kent, où la production pourrait être augmentée énormément. Je suis tout à fait optimiste sur la capacité de nos producteurs à augmenter considérablement leur production, si nous leur fournissons les stimulants appropriés.